

GRAVE GRAVIÈRE

Prom'nous dans les bois tant que le trax n'y est pas

Le Canton de Vaud, grand constructeur d'infrastructures neuves, est particulièrement friand de béton. Mais un projet de gravière au pied du Jura est sérieusement contesté et les opposants pourraient devenir plus qu'un gravier dans une chaussure. **Jean-Luc Wenger**

«Gravière géante aux pieds d'argile», écrivait *Vigousse* le 30 août 2024 à propos du combat d'associations environnementales opposées à un gigantesque projet dans les forêts du Sépey. A Ballens, dans le Jura vaudois, l'Association pour la Sauvegarde des Bois de Ballens et environs (ASBBE) est encouragée notamment par le collectif Grondements des terres, des activistes qui ont occupé les bois l'été dernier.

Exploitée par Holcim, la gravière détruirait environ 50 hectares dans un premier temps, puis bien davantage lorsque Orlati sortira les pelleteuses. Voilà qui en ferait la plus grande du canton de Vaud. Champagne!

Apparemment, le cimentier géant s'acoquinerait avec le groupe Orlati, à qui l'on prête l'intention de racheter la moitié du canton de Vaud. Si ce n'est déjà fait... Le trou serait de 1,5 km² et de 60 mètres de profondeur, le volume d'extraction serait de six fois celui de la carrière du Mormont à Eclépens. Un terrain défoncé par Holcim et dont on se souvient grâce au mouvement épique de la ZAD.

Un camion toutes les deux minutes

Cédric Gendre est l'un des fondateurs de l'association et la copréside avec Françoise Malherbe. Il explique que le transport du gravier sableux se ferait principalement par camions. On compte un véhicule lourd toutes les deux minutes, «pour autant qu'ils arrivent à faire passer les 40% par le rail».

L'ASBBE se bat pour conserver la forêt et sa biodiversité. Mais aussi, dans un deuxième temps – et si la carrière devait se faire malgré tout –, pour «minimiser les nuisances»: l'afflux de camions, les poussières, le bruit, la perte d'accès, la valeur des maisons à la baisse... Les dommages ne concernent pas que Ballens, commune de 576 habitants située au-dessus de Morges. Les villages se trouvant en aval, Aubonne en particulier, vont également subir l'intense trafic. Ceux qui sont allés plus loin que le magasin de meubles en kit suédois savent que les rues du centre de la mignonne bourgade sont fort étroites.

Oppositions individuelles seulement

«Ce projet a été initié il y a plus de 30 ans, la conscience du réchauffement climatique n'était pas dans l'urgence que l'on connaît actuellement», commente Cédric Gendre, qui ajoute qu'une forêt joue un rôle de réfrigérateur. Aujourd'hui, il détaille les prochaines actions de l'ASBBE. «Très rapidement, nous allons nous opposer à la mise à

Inquiétudes autour d'un projet de gravière géante



l'enquête de la modification de la gare de Ballens. Comme il s'agit d'un projet fédéral dans le cadre de l'adaptation à la loi sur l'égalité pour les personnes handicapées (LHand), nous ne pouvons que déposer des oppositions individuelles», explique le coprésident. Les opposants contestent que des aménagements comme des passerelles ou de nouveaux aiguillages soient proposés dans le but d'une exploitation, avant qu'une décision ne soit prise. «En revanche, à fin 2025, lors de la décision sur le Plan directeur des carrières au Grand Conseil, nous pourrions faire opposition avec d'autres associations», développe Cédric Gendre. De toute manière, le transport par wagons ne pourrait pas se pratiquer les trois premières années après l'acceptation du projet, dont l'ouverture est prévue en 2029. A noter que le conseiller national vert Raphaël Mahaim soutient la cause et la défendra.

Information inexistante

Comme l'information par les canaux officiels est restreinte, voire inexistante, l'association se rendra dans les villages touchés. Lors d'une réunion en mars, les membres se demandaient justement «si l'on pouvait encore raser la nature en 2025»,

comme le relatait le *Journal de Morges* (21.3). Au-delà de leur combat régional, les opposants tentent d'alerter le Canton sur des solutions qui ne soient pas «tout béton». Grondements des terres a, par exemple, renseigné les autorités sur la technologie de la start-up zurichoise Oxara. La société est parvenue à produire du béton sans ciment en recyclant en partie des déchets de l'industrie du bâtiment.

Une forêt joue un rôle de réfrigérateur

Ni pour ni contre, bien au contraire

Dans un long article, le quotidien *Le Temps* (7.9.24) avait enquêté. Un agriculteur, également membre du législatif, avait résumé l'état d'esprit des habitants: «Un projet si grand, on ne peut pas être pour, mais on ne peut pas être contre non plus.» Jean Villard Gilles aurait apprécié. Le quotidien genevois résumait brillamment l'affrontement de deux mondes: «Nature contre exploitation par l'homme. Décroissance contre profits. Matériaux alternatifs contre béton». Des arguments en béton drôlement résistants. ■